

# La tradition manuscrite du Perceval de Chrétien de Troyes

Autor(en): **Dees, Anthonij**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **62 (1998)**

Heft 247-248

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399992>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LA TRADITION MANUSCRITE DU *PERCEVAL* DE CHRÉTIEN DE TROYES

Il y a plus de vingt ans nous avons publié nos premières réflexions sur le problème philologique par excellence, le problème stemmatologique. Chargé, avec d'autres, de préparer l'édition d'un des fabliaux pour le *Nouveau Recueil Complet des Fabliaux*, à savoir le *Chevalier à la robe vermeille* comportant quatre versions, notre tâche était de retrouver les rapports de parenté à l'intérieur de cette tradition textuelle afin de pouvoir isoler, parmi les versions disponibles, celle qui reflète le plus fidèlement la teneur originale du texte. Ayant constaté des problèmes assez sérieux inhérents à la méthode traditionnellement utilisée (en principe la méthode de Lachmann), nous nous sommes engagés dans des voies nouvelles, en cherchant à déterminer le nombre des solutions possibles pour le cas étudié de quatre versions et plus généralement pour des nombres limités de manuscrits.

Nous n'avons pas tardé à comprendre que, en nous intéressant à cette question fondamentale, nous avons en principe repris le débat qui avait opposé Bédier et Dom Quentin dans les années '20, débat qui s'est terminé par la conclusion bien connue de Bédier au sujet du *Lai de l'ombre*, à savoir que le problème stemmatologique posé par les sept versions de ce texte était insoluble. Quelle était en effet la découverte de Bédier? Après avoir publié une première solution, il constatait avec surprise que, à partir des mêmes données, d'autres solutions étaient également acceptables. Incapable de répondre à la question de savoir combien de ces solutions pourraient être découvertes (supposant même, non sans quelque naïveté mathématique, que le nombre de ces solutions possibles pourrait très bien être infini), Bédier a préféré, à juste titre, renoncer à toute tentative de reconstruction des rapports de parenté plutôt que de présenter une de ces solutions possibles, trouvée au hasard, comme la solution tout court.

On a l'impression que, depuis le débat de Bédier et de Dom Quentin (dont les idées n'ont pas reçu l'attention qu'elles méritent), la philologie française est enfermée dans un dilemme: faut-il suivre Bédier en abandonnant la stemmatologie ou faut-il continuer à appliquer tant bien que mal une méthode dont les résultats, d'après la démonstration convain-

cante de Bédier, ont un caractère nettement aléatoire? Il ne serait pas difficile de montrer que les deux tendances coexistent et l'on voit mal comment cet état de choses pourrait changer si des arguments nouveaux ne font pas pencher la balance. Nous nous permettons de rappeler que l'obstacle que Bédier avait rencontré est en principe supprimé dans ce sens que le nombre de ces solutions également possibles pour le cas du *Lai de l'ombre* peut être déterminé avec précision. En effet, au cours des années '70 nous avons pu établir les chiffres suivants, dont les chiffres qui ont manqué à Bédier sont dérivables:

Nombre des versions	Nombre des arbres possibles
2	3
3	22
4	262
5	4336
6	91984
7	2381408
8	72800928

Nous ajouterons ici, pour satisfaire la curiosité éventuelle de collègues aux prises avec une tradition textuelle comportant de vastes nombres de manuscrits, une méthode rapide pour évaluer le nombre approximatif des solutions possibles. Considérons à cet effet les chiffres de la colonne de droite. Pour passer de 3 à 22, il faut multiplier par 7,3333..., pour passer de 22 à 262, on multiplie par 11,9091..., et ainsi de suite. On constate que les facteurs de multiplication croissent régulièrement, les différences entre deux facteurs successifs se stabilisant finalement autour du chiffre (pour nous énigmatique) 4,68....

arbres possibles	facteur de multiplication	différences
3		
	7,3333	
22		4,5758
	11,9091	
262		4,6405
	16,5496	
4336		4,6644
	21,2140	
91984		4,6754
	25,8894	
2381408		4,6811
	30,5705	
72800928		

Au cours des années '80 nos collaborateurs mathématiciens et informaticiens ont pu élaborer la formule qui permet de calculer le nombre exact des arbres possibles pour, par exemple, cent versions.

Nos révélations sur les nombres des arbres possibles n'ont pas été accueillies avec intérêt comme pertinentes pour la philologie, mais plutôt avec des sourires d'indulgence – sinon avec des signes d'impatience – devant des élucubrations si parfaitement inutiles et, en plus, fatigantes. C'est pourquoi il ne paraît pas superflu de préciser que le problème bédierien n'est pas simplement une question de chiffres, il s'agit d'un problème de stratégie de recherche, problème qui revient constamment dans les sciences comme dans la vie de tous les jours. Considérons par exemple le cas du médecin appelé auprès d'un malade qui souffre de la fièvre. Sachant que la fièvre est un symptôme très général, qui à lui seul ne permet pas d'identifier la maladie, le médecin essaiera de réduire l'indétermination ou la sous-détermination. Il passera donc en revue le catalogue des maladies possibles avec leurs symptômes caractéristiques, il posera des questions supplémentaires et, l'information nécessaire une fois réunie, il pourra normalement tirer des conclusions quant à la nature exacte de la maladie. Cette petite aventure banale – dont on retrouve les équivalents dans le monde de la chimie, de la criminalité, etc., n'est pas sans ressembler à ce qui est arrivé à un stemmatologue comme Bédier, avec cette différence que celui-ci n'a pas pu disposer d'un catalogue des arbres possibles avec leurs caractéristiques. C'est ce catalogue indispensable que propose notre algorithme de 1975 pour le cas relativement simple de quatre versions. L'utilisation de cet algorithme permet de procéder, à l'exemple du médecin, par élimination de tout ce qui ne convient pas jusqu'à ce qu'on ait isolé l'arbre qui réunit les meilleures conditions pour rendre compte de ce que l'observation des faits a permis d'enregistrer. Les chiffres soulignent simplement que, dans le cas de la stemmatologie, le catalogue peut être exceptionnellement long et que, par conséquent, on aura normalement besoin de toute l'information disponible pour éviter dans la mesure du possible le problème de la sous-détermination dont Bédier a manifestement été victime sans s'en rendre clairement compte. En effet, l'échec de Bédier peut être interprété maintenant comme dû à deux insuffisances combinées: sur le plan de l'observation l'information était insuffisante pour pouvoir discriminer entre diverses solutions entrevues et à défaut d'un catalogue des arbres possibles avec leurs descriptions Bédier ne pouvait pas savoir quelle information supplémentaire était nécessaire pour pouvoir continuer. A quel point un algorithme comme celui publié en 1975 a manqué à Bédier, c'est ce qui ressort de la

constatation que ces arbres différents qui l'ont inquiété ne sont autre chose que les structures orientées dérivables d'une seule et même structure non-orientée, en principe correcte. Si donc Bédier avait pu disposer de la notion de structure non-orientée, il aurait pu être moins pessimiste quant à la stémattologie en général. En résumé, l'algorithme proposé dans notre article de 1975 a pour but de servir de guide dans un pays inconnu. Cet algorithme ne permet pas seulement de déterminer le nombre des arbres possibles pour quatre versions, mais surtout aussi de les décrire systématiquement en énumérant les caractéristiques qui permettent de reconnaître chacun de ces arbres possibles. Ainsi sont définies, pour le cas de quatre versions, 262 structures abstraites, dont chacune est individuellement identifiable par un ensemble spécifique de caractéristiques.

Ces caractéristiques sont, dans l'approche traditionnelle comme dans la nôtre, de deux ordres différents. En effet, la comparaison des versions permet de constater d'une part qu'un groupe de manuscrits s'oppose une ou plusieurs fois à un autre groupe de manuscrits et d'autre part que, parmi les leçons opposées observées dans ces familles de manuscrits, certaines leçons trouvées dans l'une de ces familles paraissent plus originales que les leçons de la famille concurrente.

Certains adhérents de la méthode traditionnelle, qui est basée sur la notion de 'faute commune', considèrent comme un principe absolu qu'il n'est pas légitime d'étudier séparément ces deux ordres de caractéristiques. Ainsi M. Ménard, dans sa réaction à notre exposé de 1987, condamne comme une pétition de principe le fait de distinguer le phénomène de combinaisons de manuscrits d'avec le phénomène de leçons plus ou moins primitives. Pour nous la pétition de principe est la proclamation dogmatique qu'il serait défendu de distinguer, dans l'exploration de la réalité, des faits aussi différents que groupements de manuscrits et originalité des leçons. S'il est vrai qu'une longue pratique a habitué la philologie à l'utilisation de la notion de faute commune, il ne devrait pas être exclu de reconsidérer l'adéquation des concepts utilisés, surtout si la méthode traditionnelle, comme le rappelle fort opportunément M. Ménard, ne permet souvent pas de résoudre les problèmes posés. A nos yeux donc, choisir comme point de départ une notion composée comme la notion de faute commune, c'est s'exposer au risque de courir deux lièvres à la fois, un risque qu'il est possible et avantageux d'éviter. Précisons, pour exclure tout malentendu, que les fautes communes sont pour nous aussi précieuses que pour n'importe quel collègue, mais, comme nous l'avons dit en 1987, il n'est pas recommandable de négliger toute l'information qui existe à

côté, une information dont on a normalement absolument besoin, si l'on ne veut pas retomber dans le problème de la sous-détermination qui a conduit à l'échec de Bédier.

Dans notre premier algorithme de 1975 deux niveaux d'analyse ont été distingués, le niveau des structures non-orientées, qui étudie les groupements observables des manuscrits, et le niveau des structures orientées, qui doit résoudre les problèmes d'antériorité et de postériorité des leçons trouvées dans les diverses versions. Ultérieurement la puissance du modèle a été considérablement renforcée en réservant un niveau spécial pour l'examen du problème de l'intermédiarité. C'est ce modèle à trois niveaux d'analyse qui a fonctionné depuis le début des années '80 et qui nous a servi pour chercher la solution du problème de la tradition manuscrite du *Perceval* de Chrétien de Troyes.

En effet, persuadé de l'adéquation de notre procédure, nous avons depuis 1981 nourri l'ambition de résoudre le problème stemmatologique d'un texte important, qui avait longuement occupé d'éminents philologues comme Hilka et Micha. Grâce à d'importantes subventions accordées par l'Organisation néerlandaise pour le développement de la recherche pure, les quinze manuscrits du *Perceval* ont pu être transcrits par Reinier Lops et Marjolein van Tooren. A partir de la fin des années '80 Margot van Mulken a pu préparer sa thèse *The Manuscript Tradition of the Perceval of Chrétien de Troyes* parue en 1993.

Tout au long des années '80 notre projet stemmatologique a pu profiter de la précieuse collaboration de mathématiciens et d'informaticiens aussi qualifiés que le sont Marcel Dekker, Onno Huber et Evert Wattel.

La méthode – traditionnelle ou modernisée comme la nôtre – étant essentiellement basée sur la comparaison des différentes versions d'une tradition manuscrite, on est automatiquement conduit à distinguer dans la recherche deux phases successives, une première phase d'observation consistant à relever les différences et les identités trouvées et une deuxième phase d'interprétation qui a pour but de formuler les conclusions à tirer de ces observations. Dans la pratique philologique on constate, pour les deux phases, des différences de stratégie et de raisonnement qui méritent d'être considérées de plus près.

En ce qui concerne, pour commencer, le relevé des variantes, un point de vue assez répandu estime que seules les variantes sur le plan du contenu sont à retenir dans la comparaison des manuscrits. Dans nos propres analyses de la tradition manuscrite du *Perceval* nous nous som-

mes jusqu'ici soumis à ce principe et ainsi nous avons, dans une première approximation, négligé par exemple tout ce qui concerne l'aspect dialectal des graphies trouvées. Il est à notre avis crucial de souligner que cette décision ne s'inspire pas d'un principe éternel: il s'agit plutôt d'une solution provisoire due à la circonstance que nos connaissances des aspects régionaux du français médiéval ont été jusqu'ici si peu sûres qu'il n'a pas paru possible de faire intervenir un type d'argument que les informaticiens n'ont cessé de nous demander. A mesure que nos connaissances de la dialectologie médiévale gagnent en précision – et ceci sur le plan de la langue parlée aussi bien que sur le plan de la langue écrite – on peut prévoir que l'examen des graphies et des rimes constituera un complément indispensable pour reconstruire la tradition textuelle avec un maximum de précision. On comprendra que, par exemple, notre procédure de localisation des textes littéraires, qui a abouti à la publication de notre *Atlas des textes littéraires*, est destinée à jouer un rôle important dans la reconstruction de l'histoire d'une tradition textuelle. Pour illustrer l'importance de ces aspects souvent négligés, nous comptons revenir avant longtemps sur le cas du *Charroi de Nîmes* pour prouver, sur la base du comportement des assonances et des graphies dans les diverses versions, que ce texte a été créé à l'est du domaine d'oïl, malgré les affirmations des spécialistes à ce sujet.

Pour revenir au problème des variantes sur le plan du contenu, la question se pose de savoir comment définir une variante. Pour nous la solution du problème est d'une simplicité qui n'a pas satisfait tous nos collègues. En effet, depuis vingt-cinq ans nous n'avons pas cru nécessaire d'enregistrer autre chose que les modifications dans la succession des morphèmes: un pronom personnel remplacé par un démonstratif, un présent par un parfait, un substantif par un synonyme, un syntagme par un syntagme différent, un bout de vers supprimé, quelques vers ajoutés. Après avoir pris connaissance d'interminables discussions sur la délimitation ou la classification des variantes – discussions qui ont souvent pour nous un caractère stylistique plutôt que stemmatologique – nous restons d'avis que l'utilité de tout ce qui complique notre critère est douteuse, si la solution du problème stemmatologique ne s'en trouve pas facilitée. Nous laisserons donc à ceux qui s'opposent à cette vue le soin de démontrer que, par exemple, la classification des variantes permet d'obtenir des résultats différents ou meilleurs que ceux obtenus sur la base de notre critère. Il est, de toute façon, intéressant de noter que le point de départ de nos analyses ne diffère pas ou guère de ce que la philologie a traditionnellement réuni dans les apparats critiques des bonnes éditions. D'une façon générale on

peut donc dire que, normalement, ce n'est pas l'observation des faits qui est en cause, mais plutôt les conclusions qu'on en tirera, si une stratégie correcte, basée sur une théorie adéquate, a fait jusqu'ici défaut.

Il n'est pas nécessaire de souligner que l'énumération des variantes doit être exhaustive, conformément à la pratique des grands philologues. Se contenter d'opérer des sondages est une procédure très dangereuse. Si le nombre des manuscrits à étudier exclut un inventaire complet, nous sommes d'avis qu'il vaut mieux se limiter, dans une première approximation, à une sélection judicieusement composée des manuscrits plutôt que de considérer l'ensemble des manuscrits superficiellement (avec le risque prévisible que, en tout cas, le résultat obtenu ne sera pas valable). La plausibilité de cette priorité à respecter découle directement non seulement des vastes nombres des arbres possibles, mais aussi de l'observation que les changements de parenté sont un phénomène courant dans les traditions textuelles médiévales.

Le résultat de la phase observationnelle est une liste de différences et d'identités que nous avons pris l'habitude de présenter sous la forme canonique suivante:

numéro du vers	différences/identités
...	ABC/DEFGH
...	AB/CDE/FGH
...	*ABCDEF/GH

Si l'apparat critique d'une édition de texte se contente le plus souvent d'enregistrer les écarts par rapport à la version imprimée, il faut dire que cette présentation comporte des inconvénients si graves que nous conseillons expressément, pour des raisons pratiques et théoriques, d'intégrer le texte de base dans la liste des formules établies.

On peut se demander si, dans la série des formules, il ne faut pas faire un sort spécial à ce qu'on a appelé traditionnellement les cas clairs: fautes communes, passages ajoutés ou supprimés, etc. Ces cas clairs, intuitivement définissables comme non explicables autrement que par une communauté de descendance, sont, comme nous l'avons dit plus haut, d'un intérêt évident et l'on peut signaler les formules concernées par un astérisque. En optant pour cette solution, on ne néglige, d'une part, aucune information essentielle, alors que, d'autre part, on se donne un moyen de contrôle qui n'est pas superflu: dans une analyse réussie, on peut s'attendre à ce que les cas clairs viennent, sans qu'ils soient privilégiés au départ, confirmer les résultats qu'on aura obtenus par une analyse

de type très différent. L'expérience montre en effet que les cas clairs se révèlent parfois être moins sûrs qu'on ne l'aurait espéré.

Avant de passer à l'analyse proprement dite, il n'est pas inutile de préciser quel est le rôle de l'ordinateur dans l'approche que nous proposons. On a affirmé à plusieurs reprises – ainsi par exemple M. Ménard dans son intervention de 1987 – qu'on refuse de demander à l'ordinateur de nous offrir une solution qui descendrait pour ainsi dire du ciel, sans que le philologue ait son mot à dire dans le processus. Avoir l'impression que le philologue peut rester, les bras croisés, à l'écart, c'est se méprendre de la façon la plus affreuse sur les services que peut nous rendre ce merveilleux instrument manifestement toujours capable de semer la panique dans le monde des philologues. Disons donc une fois pour toutes que pour nous c'est le philologue qui doit rester entièrement responsable de ce qu'il demande à l'ordinateur de faire pour lui. Nous ajouterons que, en élaborant nos programmes, nous avons fait un réel effort pour assurer que nos collègues – à condition bien entendu qu'ils soient disposés à se donner la peine de vouloir comprendre notre stratégie de recherche – puissent assumer leur responsabilité: comme on le verra, nos procédures se signalent moins par leur profondeur insondable que par leur esprit pratique de bonne comptabilité et elles sont par conséquent, en principe, à la portée de tous.

Dans notre article consacré à l'examen d'une partie du *Cligès* de Chrétien de Troyes nous avons exposé les principes de notre stratégie d'analyse et nous pouvons dire que rien n'a dû être modifié depuis. Pour le *Perceval*, le nombre des formules qui ont été établies suivant le critère défini plus haut s'élève à un total de 2602. Parmi ces formules il y en a qui nous ont paru importantes et que, afin d'exclure autant que possible le subjectivisme inhérent à ce genre de sélections, Margot van Mulken et nous-même avons choisies d'un commun accord pour être marquées d'un astérisque. Ce type de décisions ne sont pas de celles qu'on prend avec assurance. La notion de 'cas clair' étant définie intuitivement, on hésite souvent entre oui, non et peut-être, sauf dans le petit nombre de cas qu'on peut appeler absolument clairs, concernant par exemple des passages ajoutés ou supprimés. Il est utile d'annoncer dès maintenant que, des 196 astérisques primitivement attribués, un contingent assez important (une soixantaine) a dû être sacrifié à la lumière des résultats ultérieurement obtenus lors de l'analyse proprement dite. On tremble à l'idée que le succès de l'approche traditionnelle dépend cruciallement de décisions qui, dans la toute première phase de la recherche, sont prises sur des bases si peu sûres. D'autres variantes par contre paraissent insignifiantes

et auraient risqué d'être passées sous silence dans le traitement traditionnel. L'originalité de notre stratégie consiste à refuser de rejeter un fait observé – éventuellement minime à première vue – tant qu'on n'a aucune idée sur la question de savoir si ce fait est un élément à retenir comme constitutif de la structure à découvrir ou bien à négliger comme incompatible avec d'autres arguments plus convaincants.

Au moment de commencer notre analyse, il faut signaler qu'un grand malheur a frappé la tradition manuscrite du *Perceval*. Nous allons découvrir en effet que le manuscrit E doit être considéré comme le chef de la famille, un manuscrit dont seule la dernière partie, à partir du vers 5820 (la numérotation adoptée en 1981 étant celle de l'édition Lecoy), a survécu. L'argumentation qui permet de conclure à la prééminence de E doit donc être empruntée à cette deuxième moitié du texte, la première moitié étant ensuite interprétée, par extrapolation, à la lumière de la deuxième.

Considérons maintenant les quatre manuscrits A,E,F et P. La sélection de ce quadruple particulier est suggérée par les fréquences, dans le tableau des quadruples, des trois combinaisons possibles pour A,E,F et P:

AE/FP: 11 6 107

(c'est-à-dire que AE/FP totalise 11 occurrences, AF/EP 6 et AP/EF 107). En parcourant la liste des formules on peut noter, à la main ou plus rapidement à l'aide de l'ordinateur, les combinaisons trouvées dans les formules qui comportent les quatre manuscrits. En appelant X la combinaison AE/FP, Y la combinaison AF/EP et Z la combinaison AP/EF, on obtient le résultat suivant:

5826	ACEM/BFHLPQRSTU	X	-	-	5974	ABCPQRSTU/EFLM	-	-	Z
5834	AFHLMRTV/BCEPQSU	-	Y	-	5983	ACPSU/BEFHLMQRTV	-	-	Z
5845	ABMPQRSTU/CEFHLR	-	-	Z	6002.2	AEMQ/CFLPRSTU	X	-	-
5852	AHLPRSTU/BCEFM	-	-	Z	6021.1	AEHLR/BCFMPOSTU	X	-	-
5875	APSTU/BCEFHLMQR	-	-	Z	6027	AHLPQRS/BCEFMTUV	-	-	Z
5879*	APSU/BCEFHLMQRTV	-	-	Z	6059	APU/BCEFHLMQRTV	-	-	Z
5880.1*	APSU/BCEFHLMQRTV	-	-	Z	6090.1	ABCMPRSTU/EFHLQ	-	-	Z
5883	APSU/BCEFHLMTV	-	-	Z	6096	AEHLQST/BCFMPRUV	X	-	-
5930	APSU/BCEFHLMQR/TV	-	-	Z	6097	AFH/BCELMPQRSTU	-	Y	-
5934.1*	APSU/BCEFHLMQRTV	-	-	Z	6128	ACHPTUV/BEFMQRS	-	-	Z
5945	ACEHMRU/BFLPQSTV	X	-	-	6138	ABHPRTUV/CEFLMQS	-	-	Z
5948	ACLPRSU/BEFHMQTV	-	-	Z	6148	APSTU/BCEFHLMQR	-	-	Z
5951	ABC FHMQRSTU/ELPR	-	Y	-	6175	APSTU/BCEFHMQR	-	-	Z
5958.1*	ACPSU/BEFHLMQRTV	-	-	Z	6214	ABCHLPSTU/EFMQR	-	-	Z
5958.4*	APSU/BCEFHLMQRTV	-	-	Z	6244.1	APQRTV/BEFHLMU	-	-	Z
5959*	APSU/BCEFHLMQRTV	-	-	Z	6246	ABHLPRSTU/EFMQ	-	-	Z

6281*	APSU/BCEFHLMQRTV	- - Z	6409*	ACPSU/BEFHLMQRTV	- - Z
6303	ABFLMTV/CEHPQRSU	- Y -	6425*	ACPSU/BEFHLMQRTV	- - Z
6322.1*	APU/BCEFHLMQRTV	- - Z	6430	APSU/BCEFHLMQRTV	- - Z
6322.2*	APSU/BCEFHLMQRTV	- - Z	6431*	APSU/BCEFHLMQRTV	- - Z
6322.3*	APSU/BCEFHLMQRTV	- - Z	6446.3*	APSU/BCEFHLMQRTV	- - Z
6322.8	APSU/BCEFHLMQRTV	- - Z	6472	ABCPSTUV/EFLMQ	- - Z
6323	AHMPSTUV/BCEFLQRT	- - Z	6486	APSU/BEFLMQRTV	- - Z
6329.1	ALPQSU/BEFTV	- - Z	6490*	ACPSU/BEFHLMQRTV	- - Z
6375.1	ACHPSU/BMRTV/EFLQ	- - Z	6492	ACPSU/BEFHLMQRTV	- - Z
6376	ACLPSU/BEFHLMQRTV	- - Z	6502*	ALPSU/BCEFHLMQRTV	- - Z
6381	ABCHLPSTUV/EFMQR	- - Z	6507	ACPSU/BEFHLMQRTV	- - Z
6391	ABPSTUV/EFHLMQ	- - Z	6508	ABPSU/CEFHLMQRTV	- - Z
6407*	ACPSU/BEFHLMQRTV	- - Z	etc.		

La conclusion à tirer de la distribution des trois groupements possibles est que AE/FP et AF/EP sont peu fréquents et en plus dispersés par rapport à AP/EF. On remarquera en outre que les formules contenant AE/FP et AF/EP se contredisent sans cesse, de sorte qu'il est impossible d'en tirer aucune structure.

L'interprétation naturelle de cet état de choses est évidemment que seul AP/EF représente la configuration structurale, alors que les deux autres sont à comprendre comme étant du bruit à éliminer. Nous supprimerons donc les formules concernées et nous supposerons en plus que dans la première partie du texte, si elle avait survécu, on aurait observé le même état de choses. Concrètement, compte tenu des rapports particulièrement étroits entre E et M, E sera inséré à côté de chaque occurrence de M dans la première partie.

Après élimination des formules contenant AE/FP et AF/EP, on peut ensuite examiner le cas apparenté de AEPQ. On trouvera que seul est à retenir AP/EQ. Sauf erreur – pour nous pratiquement exclue – nous disposons maintenant des quadruples suivants:

AP/EF  
AP/EQ

D'après une règle d'implication dont nous avons eu l'intuition dès le début, et que Marcel Dekker a pu prouver comme un théorème mathématique, on peut déduire de ces deux quadruples qu'on aura aussi et nécessairement AP/FQ. Cette règle d'implication peut être formulée en termes généraux comme suit:

Si l'on a:  $M_1M_2/M_3M_4$   
 $M_1M_2/M_3M_5$

on aura par implication:  $M_1M_2/M_4M_5$ , ce qui équivaut à  $M_1M_2/M_3M_4M_5$ . Cette règle d'implication permet de bâtir des constructions plus vastes à partir de ces structures élémentaires que sont les quadruples.



Ces résultats semblent révéler, en ce qui concerne F et Q, des changements de parenté, comme cela ressort par exemple des observations suivantes concernant le sizain ABEFQV:

1822<	AELMPQSU/BCFHRTV	AEQ/BFV	
3012.1	ABCHPTUV/EFLMQRS		ABV/EFQ
3482*	ABCHLPRTUV/EFMQS		ABV/EFQ
3551.2	ABCHPRSTUV/EFLMQ		ABV/EFQ
3618*	ABCHLPRTUV/EFMQS		ABV/EFQ
3679.2	ABLPRTUV/EFHMQS		ABV/EFQ
3859	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
4105.2	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
4159*	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
4160.2	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
4163	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
4185*	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
4192.1	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
4240*	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
4524	ABCHPTV/EFMQRS/LU		ABV/EFQ
4884	ABCHLPSTUV/EFMQR		ABV/EFQ
4941	ABPRTUV/EFHLMQ		ABV/EFQ
5597	ABCHLRSTUV/EFMPQ		ABV/EFQ
6214	ABCHLPSTUV/EFMQR		ABV/EFQ
6246	ABHLPSTUV/EFMQ		ABV/EFQ
6381	ABCHLPSTUV/EFMQR		ABV/EFQ
6391	ABPSTUV/EFHLMQ		ABV/EFQ
6472	ABCPSTUV/EFLMQ		ABV/EFQ
6867<	ABCSTUV/EFHLMQR		ABV/EFQ
7294	ABHLPSTUV/EFMQR		ABV/EFQ
7346<	AEFHLMPU/BCQRSTV		AEF/BQV
7901*	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
7903*	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
8014	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
8078*	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
8268	ABCHLPSTUV/EFMQ		ABV/EFQ
8716	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
8764	ABCHTUV/EFLMPQ		ABV/EFQ
8791*	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
8875	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
8879	ABCHLPRTUV/EFMQ		ABV/EFQ
8913.2	ABCHLPTUV/EFMQS		ABV/EFQ
8930	ABCHLSTUV/EFMQ		ABV/EFQ
8956	ABLPRSTV/EFMQ		ABV/EFQ

Ces résultats ont quelque chose de curieux à première vue: on constate non seulement des interférences de F et Q avec T/V, mais aussi avec le manuscrit A, à preuve le fait qu'on a d'une part AEQ/BFV et d'autre part AEF/BQV, qui sont à analyser en EQ-A/BFV et EF-A/BQV respectivement. Ces constellations semblent

impliquer que A occupe une position intermédiaire entre EF ou EQ et T/V. Cette donnée importante revient aussi dans les constellations trouvées pour le manuscrit R, notamment dans les deux formules qui ont déjà attiré notre attention, à savoir 1822 et 7346:

1822< AEQ/FRV  
7346< AEF/QRV

Ce qui mérite d'être souligné par ailleurs, c'est que, abstraction faite des passages autour des vers 1822 et 7346, le quadruple EFMQ se comporte comme une famille cohérente. Observons déjà – ce qui va jouer un rôle crucial dans le reste de l'analyse – que cette famille EFMQ peut s'élargir en EFMQS dans la première moitié du texte et en EFMQR dans la deuxième moitié. C'est pour débrouiller, pour commencer, le problème de ces élargissements en EFMQR et en EFMQS que nous allons continuer l'analyse par l'examen du quintuple ABCRS:

## ABCRS

AB/CR: 0 27 38  
AB/CS: 39 4 62  
AB/RS: 0 35 76  
AC/RS: 0 69 58  
BC/RS: 0 56 4

AB/CE: 0 26 33  
AB/ER: 5 16 16  
AB/ES: 37 18 69  
AC/ER: 23 17 16  
AC/ES: 40 55 48

AE/RS: 2 44 61  
BC/ER: 14 0 8  
BC/ES: 47 61 4  
BE/RS: 0 45 14  
CE/RS: 0 41 68

AB/CF: 33 20 28  
AB/FR: 1 12 16  
AB/FS: 5 17 57  
AC/FR: 16 11 44  
AC/FS: 10 43 65

AF/RS: 2 18 50  
BC/FR: 12 0 30  
BC/FS: 13 43 28  
BF/RS: 0 11 13  
CF/RS: 26 11 48

AB/CH: 49 24 47  
AB/HR: 3 24 16  
AB/HS: 0 36 68  
AC/HR: 24 24 59  
AC/HS: 4 77 93

AH/RS: 14 12 65  
BC/HR: 23 5 45  
BC/HS: 5 56 43  
BH/RS: 0 7 23  
CH/RS: 40 5 73

AB/CL: 0 26 118  
AB/LR: 1 71 7  
AB/LS: 0 96 67  
AC/LR: 25 69 7  
AC/LS: 0 139 49

AL/RS: 52 7 62  
BC/LR: 38 0 5  
BC/LS: 11 55 4  
BL/RS: 0 10 36  
CL/RS: 0 11 85

AB/CM: 0 26 36  
AB/MR: 1 14 18  
AB/MS: 34 23 67  
AC/MR: 24 15 19  
AC/MS: 38 60 47

AM/RS: 2 44 61  
BC/MR: 18 0 8  
BC/MS: 44 60 4  
BM/RS: 0 42 19  
CM/RS: 0 38 71

AB/CP: 0 17 73  
AB/PR: 8 62 24  
AB/PS: 38 38 39  
AC/PR: 18 53 32  
AC/PS: 42 71 0

AP/RS: 18 46 36  
BC/PR: 28 8 31  
BC/PS: 63 42 0  
BP/RS: 0 79 24  
CP/RS: 0 57 56

AB/CQ: 18 23 35	AQ/RS: 2 45 78	AB/CT: 23 39 21
AB/QR: 20 16 20	BC/QR: 33 0 20	AB/RT: 0 38 9
AB/QS: 26 21 65	BC/QS: 25 41 4	AB/ST: 11 91 14
AC/QR: 39 16 37	BQ/RS: 0 37 32	AC/RT: 25 46 2
AC/QS: 21 40 47	CQ/RS: 0 25 65	AC/ST: 0 74 41
AR/ST: 33 72 2	AB/CU: 0 0 60	AR/SU: 52 76 20
BC/RT: 15 28 0	AB/RU: 41 33 63	BC/RU: 44 31 0
BC/ST: 0 13 57	AB/SU: 0 47 31	BC/SU: 49 4 41
BR/ST: 20 14 0	AC/RU: 51 41 49	BR/SU: 71 47 0
CR/ST: 0 54 12	AC/SU: 0 47 62	CR/SU: 49 77 0
AB/CV: 21 36 16	AR/SV: 32 61 0	
AB/RV: 0 37 5	BC/RV: 14 26 0	
AB/SV: 10 79 13	BC/SV: 0 12 55	
AC/RV: 23 45 0	BR/SV: 18 13 0	
AC/SV: 0 63 40	CR/SV: 0 52 11	

Au terme de cette opération, les indications suivantes sont obtenues en ce qui concerne le sizain BCEQRS:

## BCEQRS

BC/EQ: 80 22 0	BQ/RS: 0 37 32	CE/QR: 0 18 67
BC/ER: 14 0 8		CE/QS: 0 24 98
BC/ES: 47 61 4		CE/RS: 0 41 68
BC/QR: 33 0 20		CQ/RS: 0 25 65
BC/QS: 25 41 4		EQ/RS: 41 16 35
BC/RS: 0 56 4		
BE/QR: 0 2 65		

Les constructions du type .../... trouvées pour le sizain BCEQRS se présentent comme suit à travers le texte:

0130	ABCHLPRTUV/EMQS	BCR/EQS
1822<	AELMPQSU/BCFHRTV	BCR/EQS
3123	ABCHLPRTUV/EMQS	BCR/EQS
3418	ABCFHPRTUV/EMQS	BCR/EQS
3465*	BCHLPRTUV/EFMQS	BCR/EQS
3482*	ABCHLPRTUV/EFMQS	BCR/EQS
3618*	ABCHLPRTUV/EFMQS	BCR/EQS
3962.1*	ABCFHLPSTUV/EMQR	BCS/EQR
4884	ABCHLPSTUV/EFMQR	BCS/EQR
6214	ABCHLPSTUV/EFMQR	BCS/EQR
6360.2	ABCPSTUV/EHLMQR	BCS/EQR
6381	ABCHLPSTUV/EFMQR	BCS/EQR
6678*	AEHLMPORTUV/BCS	BCS/EQR
6832	AEFHLMQRTUV/BCS	BCS/EQR
6853	AEFHLMPQRTUV/BCS	BCS/EQR
6859	AEFHLMPQRTV/BCSU	BCS/EQR

6867<	ABCSTUV/EFHLMQR	BCS/EQR
6880	AEFHLMQRTV/BCSU	BCS/EQR
6914	AELMPQRTV/BCSU	BCS/EQR
6955	AEFHLMQRTV/BCSU	BCS/EQR
6959	AEFHLMQRT/BCSU	BCS/EQR
6960*	AEFHLMQR/BCSTUV	BCS/EQR
6961*	AEFHLMQR/BCSTUV	BCS/EQR
7007*	AEFMPQRTV/BCSU	BCS/EQR
7041*	ABEFHLMPRU/CQSTV	BER/CQS
7071.2	ABEFHLMPR/CQSTV	BER/CQS
7097*	ABEFHLMPTUV/CQS	BER/CQS
7099*	ABEFHLMPTUV/CQS	BER/CQS
7113	ABEFHLMPTUV/CQS	BER/CQS
7229	ABEFHLMPRU/CQSTV	BER/CQS
7285	ABEFHLMPRU/CQSTV	BER/CQS
7315	ABEFHLMPTUV/CQS	BER/CQS
7365	ABEFHLMPRU/CQSTV	BER/CQS
7401	ALU/BEMR/CQST	BER/CQS
7852	AEHLPQS/BCRTUV	BCR/EQS
7886	AEFHLMQSU/BCRTU	BCR/EQS
8057	AEFHMQSU/BCRTV	BCR/EQS
8273	AEHLMQSU/BCRTU	BCR/EQS
8284*	ABCPTU/EMQS	BCR/EQS
8286	AELPQS/BCRTU	BCR/EQS
8310	AEHLMQSU/BCRTU	BCR/EQS
8591	AEFMQSU/BCHRTV	BCR/EQS
8594*	AEFLMQSU/BCHRTV	BCR/EQS
8655	AEFLMQSU/BCHRTV	BCR/EQS

Comme on le voit, la construction ../EFMQS apparaît relativement tard: jusqu'au vers 3418 on trouve exclusivement ../EMQS. Cette apparition tardive de ../EFMQS s'explique à la lumière de la circonstance que, au début du texte, le manuscrit F appartient au groupe local ../BCFHRTV, illustré par le vers 1822:

1822< AELMPQSU/BCFHRTV

Il est essentiel de comprendre que les résultats obtenus jusqu'ici sont déterminés par un rapport intéressant entre les manuscrits B,R et S, un rapport qu'on peut résumer en disant que B se combine soit avec R, soit avec S, comme permet de le vérifier l'inspection de la table des quadruples que nous avons reproduite en partie plus haut (le total des quadruples pour le cas de 15 manuscrits s'élevant à 1365):

AB/RS:	0	35	76	BL/RS:	0	10	36	BR/SU:	71	47	0
BC/RS:	0	56	4	BM/RS:	0	42	19	BR/SV:	18	13	0
BE/RS:	0	45	14	BQ/RS:	0	37	32				
BF/RS:	0	11	13	BP/RS:	0	79	24				
BH/RS:	0	7	23	BR/ST:	20	14	0				

Soulignons le fait que EFMQS (ou EMQS) et EFMQR ne se manifestent pas nécessairement sous la forme ../EFMQS (../EMQS) ou ../EFMQR. Ainsi EMQS est contenu dans la partie de gauche du vers 1822 – ce qui invite à décomposer les deux branches de ce vers – comme EFMQR est contenu dans la partie de droite du vers 6867 par exemple.

C'est le vers 6867 qui se prête le plus directement à cette décomposition, au moins en ce qui concerne la partie de gauche. Reprenons en effet les trois vers suivants qui ont été trouvés dans le fragment BCS/EQR:

6867<	ABCSTUV/EFHLMQQR	BCS/EQR
6960*	AEFHLMQQR/BCSTUV	BCS/EQR
6961*	AEFHLMQQR/BCSTUV	BCS/EQR

La comparaison de ces trois vers permet d'identifier comme partie commune BCSTUV, de sorte qu'on peut envisager, à titre d'hypothèse de travail, les décompositions suivantes:

6867<	BCSTUV-A/EFHLMQQR	BCS/EQR
6960*	EFHLMQQR-A/BCSTUV	BCS/EQR
6961*	EFHLMQQR-A/BCSTUV	BCS/EQR

Compte tenu d'autres ingrédients trouvés dans le groupe BCEQRS, notamment BCS et BCSU (CS n'étant pas enregistré ici), on peut détailler davantage:

6867<	CS-B-U-TV-A/EFHLMQQR	BCS/EQR
6960*	EFHLMQQR-A/TV-U-B-CS	BCS/EQR
6961*	EFHLMQQR-A/TV-U-B-CS	BCS/EQR

Considérons maintenant un couple de vers, à savoir 8227/8228, que nous n'avons pas discuté jusqu'ici et qui est d'un intérêt capital pour découvrir une différence structurale entre les manuscrits T et V, traditionnellement considérés comme étant étroitement apparentés:

6867<	ABCSTUV/EFHLMQQR
6960*	AEFHLMQQR/BCSTUV
6961*	AEFHLMQQR/BCSTUV
8227*	AEFHLMQT/BCPRSUV
8228*	AEFHLMQT/BCPRSUV

Remarquons que, dans ce couple de vers, T et V sont séparés, de sorte qu'il est possible de préciser que ce n'est pas BCSTUV qui se détache du centre présumé, mais plutôt BCSUV. Les vers concernés se laissent par conséquent décomposer comme suit:

6867<	CS-B-U-V-T-A/EFHLMQQR
6960*	EFHLMQQR-A/T-V-U-B-CS
6961*	EFHLMQQR-A/T-V-U-B-CS
8227*	AEFHLMQ-T/PR-V-U-B-CS
8228*	AEFHLMQ-T/PR-V-U-B-CS

Si, pour formuler une hypothèse de travail, on accepte de considérer provisoirement comme marginaux les manuscrits H et L et de les négliger pour l'instant, ainsi que les manuscrits BCSUV, les huit manuscrits qui restent se distribuent comme suit dans les cinq formules:

6867< AT/EFMPQR  
 6960\* EFMPQR/AT  
 6961\* EFMPQR/AT  
 8227\* EFMQ-A/TPR  
 8228\* EFMQ-A/TPR

Il est du plus haut intérêt de préciser maintenant les rôles respectifs des manuscrits F, M et Q: lequel des trois entretient les rapports les plus étroits avec le manuscrit E? C'est l'examen du quintuple BCERV qui permettra d'établir que le manuscrit F est plus proche de E que ne le sont M et Q:

BCERV

BC/ER:	14	0	8										
BC/EV:	10	26	0										
BC/RV:	14	26	0										
BE/RV:	0	8	15										
CE/RV:	0	0	30										
AB/CE:	0	26	33	AB/RV:	0	37	5	BC/EF:	62	27	0		
AB/CR:	0	27	38	AC/ER:	23	17	16	BC/FR:	12	0	30		
AB/CV:	21	36	16	AC/EV:	23	40	0	BC/FV:	9	13	36		
AB/ER:	5	16	16	AC/RV:	23	45	0	BE/FR:	0	0	47		
AB/EV:	0	30	6	AE/RV:	15	16	15	BE/FV:	8	0	66		
BF/RV:	0	10	16	BC/EH:	24	44	8	BH/RV:	5	8	24		
CE/FR:	0	26	46	BC/HR:	23	5	45	CE/HR:	6	44	10		
CE/FV:	0	18	67	BC/HV:	12	18	46	CE/HV:	4	35	29		
CF/RV:	20	0	18	BE/HR:	5	8	9	CH/RV:	32	4	29		
EF/RV:	51	8	0	BE/HV:	8	8	23	EH/RV:	7	9	7		
BC/EL:	28	0	0	BL/RV:	0	8	48	BC/EM:	133	0	0		
BC/LR:	38	0	5	CE/LR:	17	5	14	BC/MR:	18	0	8		
BC/LV:	13	25	0	CE/LV:	0	0	40	BC/MV:	14	25	0		
BE/LR:	16	5	12	CL/RV:	0	0	50	BE/MR:	0	0	125		
BE/LV:	0	0	27	EL/RV:	11	4	17	BE/MV:	0	0	144		
BM/RV:	0	8	18	BC/EP:	26	34	5	BP/RV:	6	29	21		
CE/MR:	0	0	116	BC/PR:	28	8	31	CE/PR:	8	29	13		
CE/MV:	0	0	148	BC/PV:	30	18	30	CE/PV:	24	24	30		
CM/RV:	0	0	30	BE/PR:	9	9	14	CP/RV:	22	23	32		
EM/RV:	125	0	0	BE/PV:	30	4	18	EP/RV:	11	35	9		
BC/EQ:	80	22	0	BQ/RV:	0	8	37	BC/ES:	47	61	4		
BC/QR:	33	0	20	CE/QR:	0	18	67	BC/RS:	0	56	4		
BC/QV:	15	17	24	CE/QV:	0	11	81	BC/SV:	0	12	55		
BE/QR:	1	0	65	CQ/RV:	12	0	37	BE/RS:	0	45	14		
BE/QV:	8	0	76	EQ/RV:	63	8	1	BE/SV:	17	9	56		

BR/SV: 18 13 0	BC/ET: 13 27 0	BR/TV: 107 0 0
CE/RS: 0 41 68	BC/RT: 15 28 0	CE/RT: 0 2 31
CE/SV: 0 51 56	BC/TV: 96 0 0	CE/TV: 94 0 2
CR/SV: 0 52 11	BE/RT: 0 2 15	CR/TV: 88 0 0
ER/SV: 21 42 0	BE/TV: 112 0 2	ER/TV: 124 2 0
BC/EU: 11 32 0	BR/UV: 19 13 57	
BC/RU: 44 31 0	CE/RU: 38 8 39	
BC/UV: 18 23 37	CE/UV: 14 34 27	
BE/RU: 39 7 17	CR/UV: 12 34 63	
BE/UV: 19 12 17	ER/UV: 19 7 44	

Avant de démontrer la prééminence de F sur M et Q, il est indispensable de nous occuper d'un problème général concernant les constellations de manuscrits. Le moment est venu en effet de parler de deux notions qui s'appliquent normalement dans les arbres généalogiques, à savoir celles de centre et de périphérie. Passant outre à d'éventuelles définitions plus techniques et mathématiques, nous estimons que le philologue peut se contenter de considérer comme centre le manuscrit ou les manuscrits qui constituent le début historique de la tradition textuelle ou en sont rapprochés. La périphérie est constituée par les manuscrits qui sont normalement séparés du centre par des copies intermédiaires. Si cette copie intermédiaire a survécu, on aura un manuscrit intermédiaire proprement dit, si par contre la copie a disparu, on parlera d'un intermédiaire supposé, distinctions qui ne diffèrent pas de ce qu'on trouve traditionnellement en stemmatologie. On constate souvent, surtout dans les traditions textuelles importantes, que les manuscrits périphériques se déploient de part et d'autre du centre, comme cela se vérifie aussi dans le cas du *Perceval*. Ainsi la table des quadruples reproduite plus haut comporte par exemple l'indication:

CL/RV: 0 0 50

une indication qui implique que les quatre manuscrits du quadruple CLRV sont dans un rapport constant CV/LR:

0713	ABELMPQRSU/CFHTV	CV/LR	3628	ABLPRU/EMS/CFTV	CV/LR
1727*	ABELMQRSU/CFHTV	CV/LR	3847	ALR/BCEHMPOSTUV	CV/LR
1751	ABELMPQRSU/CFHTV	CV/LR	3887	ALR/BCEFHMPOSTUV	CV/LR
1759*	ABELMPQRSU/CFHTV	CV/LR	4409	AHLR/BCEFMPQSTUV	CV/LR
1760*	ABELMPQRSU/CFHTV	CV/LR	4425	AHLR/BCEFMPQSTUV	CV/LR
1827.2*	ABELMPRSU/CFHTV	CV/LR	5034	ALR/BH/CEFMPQSTUV	CV/LR
1828*	ABELMPRSU/CFHTV	CV/LR	5320.01	ALR/BCEFHMPOSTUV	CV/LR
2118*	ALR/BCEFHMPOSTUV	CV/LR	5320.02	ALR/BCEFHMPOSTUV	CV/LR
2145	ALR/BCEFHMPOSTUV	CV/LR	5320.03	ALR/BCEFHMPOSTUV	CV/LR
2207	ALR/BCEFHMPOSTUV	CV/LR	5447	ALR/BCEFHMPOSTUV	CV/LR
2208	ALR/BCEFHMPOSTUV	CV/LR	5479.1*	ALR/BCHMPQSTV	CV/LR
3158	ALR/BCEFHMPOSTUV	CV/LR	5653	ALR/BCEFHMPOSTUV	CV/LR

5820.87	LR/BCEFHMPOSTUV	CV/LR	6960*	AEFHLMPCR/BCSTUV	CV/LR
5833	AHLR/BCEFMPQSTUV	CV/LR	6961*	AEFHLMPCR/BCSTUV	CV/LR
5836	AHLR/CEFMPQSTUV	CV/LR	7041*	ABEFHLMPRU/CQSTV	CV/LR
6224	AHLR/BCFMQSTUV	CV/LR	7071.2	ABEFHLMPRU/CQSTV	CV/LR
6360.2	ABCPSTUV/EHLMQR	CV/LR	7229	ABEFHLMPRU/CQSTV	CV/LR
6371*	ACPSTUV/BEHLMQR	CV/LR	7285	ABEFHLMPRU/CQSTV	CV/LR
6373*	ACPSTUV/BEHLMQR	CV/LR	7365	ABEFHLMPRU/CQSTV	CV/LR
6867<	ABCSTUV/EFHLMPCR	CV/LR			

Ce qui explique cette constance CV/LR, c'est l'appartenance de CV et de LR à des groupes périphériques comme BCSUV et AHLR, séparés par le centre et donc par définition non-apparentés. Ainsi se manifeste une constance qui vaut pour l'ensemble du texte et que, pour cette raison, on peut appeler globale. En faisant intervenir le manuscrit E, on peut faire apparaître d'autres constances globales comme CV/ER et CV/EL, qui figurent également dans la table. Grâce à un comportement de B assez comparable à celui de C, on peut établir une constance globale importante BCV/ELR basée, comme nous l'avons vu, sur les quadruples suivants:

## BCEL RV

BC/EL:	28	0	0	BC/RV:	14	26	0	CE/LR:	17	5	14
BC/ER:	14	0	8	BE/LR:	16	5	12	CE/LV:	0	0	40
BC/EV:	10	26	0	BE/LV:	0	0	27	CE/RV:	0	0	30
BC/LR:	38	0	5	BE/RV:	0	8	15	CL/RV:	0	0	50
BC/LV:	13	25	0	BL/RV:	0	8	48	EL/RV:	11	4	17

Il n'y a que les quatre formules suivantes, d'une importance considérable par conséquent, qui reflètent cette constance globale:

6360.2	ABCPSTUV/EHLMQR	BCV/ELR
6867<	ABCSTUV/EFHLMPCR	BCV/ELR
6960*	AEFHLMPCR/BCSTUV	BCV/ELR
6961*	AEFHLMPCR/BCSTUV	BCV/ELR

Nous ajouterons ici, pour les utiliser après, les quatre formules qui résultent de l'examen du sizain ABCERV, dans lequel le manuscrit L, qui est périphérique comme nous venons de le voir, est remplacé par le manuscrit central A:

## ABCERV

6371*	ACPSTUV/BEHLMQR	ACV/BER
6373*	ACPSTUV/BEHLMQR	ACV/BER
6960*	AEFHLMPCR/BCSTUV	AER/BCV
6961*	AEFHLMPCR/BCSTUV	AER/BCV

Il est regrettable que F manque dans les vers 6371/6373, mais l'évidence de la structure d'ensemble invite à le placer à côté du manuscrit E. En remplaçant

un autre manuscrit périphérique, V, par le manuscrit plus central T, on obtient le résultat suivant:

6371*	ACPSTUV/BEHLMQR	ACT/BER	
6373*	ACPSTUV/BEHLMQR	ACT/BER	
6960*	AEFHLMQOR/BCSTUV		AER/BCT
6961*	AEFHLMQOR/BCSTUV		AER/BCT
8227*	AEFHLMQT/BCPRSUV		AET/BCR
8228*	AEFHLMQT/BCPRSUV		AET/BCR

Ce que nous venons d'établir sur le plan des constances globales doit encore être complété en ce qui concerne les manuscrits B et C. Dans cette perspective nous attirons l'attention sur une constance globale qui figure aussi dans la table des quadruples reproduite plus haut, à savoir:

BE/FR: 0 0 47

L'intérêt de cette constance pour l'analyse de la structure d'ensemble apparaîtra lors d'un examen du quintuple EFPRS dont BE/FR constitue un des quadruples:

EFPRS

EF/PR:	52	1	0				
EF/PS:	108	0	21				
EF/RS:	32	0	17				
EP/RS:	2	72	40				
FP/RS:	2	60	14				
AE/FP:	0	0	90	AE/RS:	2	44	61
AE/FR:	1	0	58	AF/PR:	12	43	19
AE/FS:	0	23	92	AF/PS:	38	19	1
AE/PR:	14	52	17	AF/RS:	2	18	50
AE/PS:	44	52	1	AP/RS:	18	46	36
BE/RS:	0	45	14	CE/FP:	0	23	64
BF/PR:	7	8	12	CE/FR:	0	26	46
BF/PS:	69	14	15	CE/FS:	0	45	87
BF/RS:	0	11	13	CE/PR:	8	29	13
BP/RS:	0	79	24	CE/PS:	55	43	52
EH/RS:	8	8	41	EH/RS:	8	8	41
EF/HP:	48	0	18	FH/PR:	28	11	5
EF/HR:	52	0	19	FH/PS:	84	0	13
EF/HS:	33	0	35	FH/RS:	18	8	17
EH/PR:	13	10	6	HP/RS:	6	77	9
EH/PS:	81	0	40	EF/MP:	0	57	0
EL/RS:	5	5	47	EF/MR:	0	49	0
FL/PR:	12	20	3	EF/MS:	0	34	0
FL/PS:	72	0	11	EM/PR:	127	0	0
FL/RS:	5	5	23	EM/PS:	170	0	0
LP/RS:	4	89	8	EM/RS:	80	0	0
				FM/PR:	53	1	1
				FM/PS:	107	20	0
				FM/RS:	33	15	1
				MP/RS:	2	70	39

EF/PQ:	23	0	21	EQ/RS:	41	16	35	EF/PT:	75	7	0
EF/QR:	29	16	0	FP/QR:	18	43	1	EF/RT:	52	8	0
EF/QS:	28	15	19	FP/QS:	22	92	0	EF/ST:	50	28	0
EP/QR:	1	62	0	FQ/RS:	26	19	1	EP/RT:	16	36	11
EP/QS:	17	118	30	PQ/RS:	0	38	77	EP/ST:	13	59	73
ER/ST:	23	48	2	EF/PU:	105	0	0	ER/SU:	76	81	1
FP/RT:	11	29	17	EF/RU:	79	0	1	FP/RU:	37	52	0
FP/ST:	12	29	71	EF/SU:	95	21	0	FP/SU:	33	34	42
FR/ST:	18	14	8	EP/RU:	45	61	0	FR/SU:	63	44	1
PR/ST:	21	75	20	EP/SU:	39	68	45	PR/SU:	35	76	20
EF/PV:	74	7	0	ER/SV:	21	42	0				
EF/RV:	51	8	0	FP/RV:	10	29	15				
EF/SV:	49	28	0	FP/SV:	12	27	70				
EP/RV:	11	35	9	FR/SV:	18	12	8				
EP/SV:	12	55	71	PR/SV:	20	70	19				

Considérons maintenant le quadruple EFRS:

1731	ABCFPQRTUV/EMS	ES/FR	4421	ABCHLPQRSTUV/EFM	EF/RS
1822<	AELMPQSU/BCFHRTV	ES/FR	4542	ABCHLPQRSTUV/EFM	EF/RS
2304	ABCFHLPQRTUV/EMS	ES/FR	5039.1	ABCHLPQRSTUV/EFM	EF/RS
2964.2	ABFHLPQR/EMS	ES/FR	5525.2	ABCHLPQRSTUV/EFM	EF/RS
3032	ABCFHLPQRTUV/EMS	ES/FR	6246	ABHLPRTUV/EFMQ	EF/RS
3183	ABCFHLPQRTUV/EMS	ES/FR	6990<	AEFHLMPT/BCRSTUV	EF/RS
3295.1	ABCFHLPQRTUV/EMS	ES/FR	7346<	AEFHLMPTU/BCQRSTV	EF/RS
3370	ABCFHLPQRTUV/EMS	ES/FR	7604	ABCHLPQRSTUV/EFM	EF/RS
3418	ABCFHLPRTUV/EMQS	ES/FR	7901*	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/RS
3563	ABCFHLPQRTUV/EMS	ES/FR	7903*	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/RS
3738	ABFLQRTUV/EMS	ES/FR	7909	AHLPQRSTU/EFM	EF/RS
3859	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/RS	8014	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/RS
4105.2	ABCHLPRTV/EFMQ	EF/RS	8078*	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/RS
4159*	ABCHLPRTV/EFMQ	EF/RS	8227*	AEFHLMQT/BCPRSUV	EF/RS
4160.2	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/RS	8228*	AEFHLMQT/BCPRSUV	EF/RS
4163	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/RS	8716	ABCHLPRTV/EFMQ	EF/RS
4185*	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/RS	8791*	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/RS
4192.1	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/RS	8867.1	ACHLPRTUV/EFMQ	EF/RS
4240*	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/RS	8875	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/RS
4329	ABCHLPQRSTUV/EFM	EF/RS	8879	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/RS
4385	ACHLPRTV/EFMQ	EF/RS	8950*	BCHLPRTV/EFMQ	EF/RS
4392	ABCHLPRTS/EFMQ	EF/RS	8956	ABLPRSTV/EFMQ	EF/RS

Dans une première tranche, dominée par le vers 1822 et caractérisée par le groupe CFHRTV, le manuscrit F semble séparé du nœud central E, alors que dans le reste du texte E et F sont inséparables. En réalité il faut comprendre que F est le chef du groupe BCFHRTV, qui doit s'organiser comme F-BCHRTV. La constance

BE/FR: 0 0 47

ainsi que le premier résultat obtenu AP/EF légitime cette conclusion. Pour le reste du texte E et F sont inséparables. Le manuscrit Q est séparé de ce nœud central dans un long passage dominé par le vers 7346, alors que M, à partir du vers 7906 jusqu'à la fin du texte, va ensemble avec Q, de sorte qu'on aura ici, dans la mesure où F ne manque pas, une opposition EF/MQ.

Constater, comme cela est possible, que le manuscrit F est inséparable de E donne à ce manuscrit le rôle de témoin privilégié de la première heure. On peut regretter que le texte de F, comme celui de E, soit assez mutilé.

Nous avons décidé, au début de notre analyse, de remplacer le manuscrit E par M dans la première partie du texte et l'on peut se demander si F n'aurait pas été une meilleure option. Pour des raisons évidentes, cette solution était exclue dans le premier fragment du texte. Nous avons pourtant corrigé cette décision pour remplacer E par F à partir du vers 3900 à peu près.

Profitant de l'avantage du manuscrit F pour l'analyse du texte, on peut estimer qu'un des sizains les plus intéressants du quintuple EFPRS est EFPRST:

## EFPRST

1822<	AELMPQSU/BCFHRTV	EPS/FRT	
3465*	BCHLPRTUV/EFMQS		EFS/PRT
3482*	ABCHLPRTUV/EFMQS		EFS/PRT
3618*	ABCHLPRTUV/EFMQS		EFS/PRT
3629.2	BHLPRTUV/EFMQS		EFS/PRT
4884	ABCHLPSTUV/EFMQR		EFR/PST
6214	ABCHLPSTUV/EFMQR		EFR/PST
6248*	PSTUV/BEFHLMQR		EFR/PST
6358	CPSTUV/BEFHMR		EFR/PST
6371*	ACPSTUV/BEFHLMQR		EFR/PST
6373*	ACPSTUV/BEFHLMQR		EFR/PST
6381	ABCHLPSTUV/EFMQR		EFR/PST
6990<	AEFHLM/BCRSTUV		EFP/RST
7346<	AEFHLM/BCRSTUV		EFP/RST
8227*	AEFHLMQT/BCPRSUV		EFT/PRS
8228*	AEFHLMQT/BCPRSUV		EFT/PRS
8409	CLPRTU/EFMQS	EFS/PRT	
8516	AHLPRTUV/EFMQS	EFS/PRT	

Nous avons désormais réuni suffisamment d'arguments pour aborder avec confiance l'interprétation globale de notre tradition textuelle. Ce sont notamment les vers 6990 et 7346 qui seront directement utiles dans cette perspective:

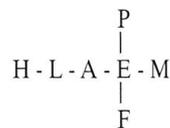
6990<	AEFHLM/BCRSTUV
7346<	AEFHLM/BCRSTUV

Nous rappelons que le premier résultat obtenu a été la constance AP/EF et la question se pose de savoir comment, dans le cas du vers 6990, situer H et L par

rapport à ce nœud central. En ce qui concerne L, ce manuscrit dépend d'autres manuscrits comme A et n'a aucune valeur structurale. Le manuscrit H a un comportement complexe: il suit plusieurs modèles différents, comme F, L et P. Voici le cas de EFHL:

0713	ABELMPQRSU/CFHTV	EL/FH	3113	AR/BCEFMPQSTUV/HL	EF/HL
1180	AELM/CFH	EL/FH	3465*	BCHLPRTUV/EFMQS	EF/HL
1727*	ABELMQRSU/CFHTV	EL/FH	3482*	ABCHLPRTUV/EFMQS	EF/HL
1751	ABELMPQRSU/CFHTV	EL/FH	3510	AHLRTUV/EFMQS	EF/HL
1759*	ABELMPQRSU/CFHTV	EL/FH	3516*	AHLPRTUV/EFM	EF/HL
1760*	ABELMPQRSU/CFHTV	EL/FH	3618*	ABCHLPRTUV/EFMQS	EF/HL
1803	ABELMPQRSTUV/CFH	EL/FH	3629.2	BHLPRTUV/EFMQS	EF/HL
1822<	AELMPQSU/BCFHRTV	EL/FH	3859	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/HL
1827.2*	ABELMPRSU/CFHTV	EL/FH	4105.2	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/HL
1828*	ABELMPRSU/CFHTV	EL/FH	4159*	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/HL
1879.1	ABELMPQRSTUV/CFH	EL/FH	4160.2	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/HL
1909*	ABELMPQRSTUV/CFH	EL/FH	4163	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/HL
1911*	ABELMPQRSU/CFH	EL/FH	4185*	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/HL
1912.1*	ABELMPQRSTUV/CFH	EL/FH	4192.1	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/HL
1939*	ABELMPQ/CFH	EL/FH	4240*	ABCHLPRTUV/EFMQ	EF/HL
1940*	ABELMPQRSTUV/CFH	EL/FH	4329	ABCHLPQRSTUV/EFM	EF/HL
1950	ABELMPQRSTUV/FH	EL/FH	4363	AC/EFMQ/HLRTV/PS	EF/HL
2652.1	ABELMPQRSTV/FH	EL/FH	4385	ACHLPRTV/EFMQ	EF/HL
2839	ABCEFMPQRSTUV/HL	EF/HL	etc.		

Pour l'interprétation du vers 6990 on a la situation EF/HL: H dépend du manuscrit L. Dans cette situation particulière on peut représenter les rapports entre les manuscrits les plus importants par le schéma suivant:



La conclusion qui s'impose en ce qui concerne le manuscrit H est donc que le copiste a dû suivre plusieurs copies déjà disponibles, sans avoir eu accès au manuscrit E. La même conclusion vaut pour le manuscrit L, ainsi que pour U par exemple. Ce dernier manuscrit suit tantôt P (../PU), tantôt R (../RU), tantôt V.

Pour d'autres manuscrits par contre, nous concluons qu'ils ont eu directement accès au manuscrit E: ne voyant pas d'arguments stemmatologiques convaincants pour supposer que ce serait plutôt un ancêtre ou un descendant de E qui auraient servi de modèle, nous formulons l'hypothèse que plusieurs copistes ont vu directement le manuscrit E: outre F, M et Q nous citerons A et P, ainsi que plus incidemment R et S, à savoir dans les cas de ../EFMQS et de ../EFMQR.

La question se pose de savoir si le manuscrit T a vu directement le manuscrit E. Nous estimons, sur la foi de l'examen du quadruple APRT, que ce n'est pas le cas: T suit les modèles A, P ou R:

1822<	AELMPOQU/BCFHRTV	AP/RT	
2118*	ALR/BCEFHMPOSTUV	AR/PT	
2145	ALR/BCEFHMPOSTUV	AR/PT	
2149.1	ABEFHLMQRU/PTV	AR/PT	
2207	ALR/BCEFHMPOSTUV	AR/PT	
2208	ALR/BCEFHMPOSTUV	AR/PT	
2446*	ABCEFHLMQSTV/PRU		AT/PR
2731	AR/BEFHLMPOSTUV	AR/PT	
2824	AR/BCEFHLMQSTUV	AR/PT	
2911	ABCEFHLMQRSU/PTV	AR/PT	
2940	ABCEFHLMQSTV/PRU		AT/PR
2948*	ABCEFLMQRS/HPTUV	AR/PT	
2989*	AR/BEFHLMPOSTUV	AR/PT	
3039	ABCEFLMQRS/HPTUV	AR/PT	
3071	ABCEFHLMQRS/PTUV	AR/PT	
3093	ABCEFHLMQRS/PTUV	AR/PT	
etc.			

Les derniers problèmes ne sauraient être résolus pour l'instant. On se demande tout naturellement dans quels scriptoria la reproduction du texte du *Perceval* a pu avoir lieu. En ce qui concerne les manuscrits qui ont vu, comme nous l'avons supposé, le manuscrit E, nous estimons que l'hypothèse la plus naturelle consiste à supposer que les copistes respectifs, dont P est l'exemple le plus net, ont dû se rendre à Troyes pour transcrire le texte. Pour des manuscrits comme H et U, il est difficile de déterminer l'endroit où ils ont trouvé leurs modèles. Pour examiner ce genre de problèmes nous nous proposons, Margot van Mulken et nous-même, de réexaminer, à la lumière d'une solution qui s'est précisée, le matériel linguistique qu'elle a réuni en vue de sa thèse.

Dans l'article que nous publions ici nous avons illustré ce que, selon nous, on est en droit d'attendre de l'apport stemmatologique. Nous avons proposé une solution précise, qui risque d'appeler des réserves. Les premières réserves ont déjà été formulées devant nous par nos collègues Margot van Mulken et Roel Zemel, réserves inspirées notamment aussi par des arguments codicologiques comme la datation des manuscrits. N'ayant aucune compétence en codicologie, nous ne savons trop que faire de ces arguments (ni de toute une série d'autres arguments possibles résultant par exemple de l'examen des traductions du *Perceval* dans d'autres langues, dont on a dit, en ce qui concerne les traductions en moyen-néerlandais, qu'elles remontent à E, à l'exclusion de tous les autres manuscrits). Nous avons finalement décidé de ne pas abandonner notre solution, quitte, bien entendu, à sacrifier une hypothèse intéressante en soi, si des arguments d'un autre ordre excluent de la maintenir. Nous estimons, en effet, qu'un problème aussi complexe que celui qui nous occupe ici, doit être étudié à la lumière de compétences variées et nous appelons de nos vœux un échange d'arguments du type que nous venons de citer.

Ceci dit, nous sommes d'avis que le premier devoir du stemmatologue est de proposer des solutions aussi précises que possible et de ne pas céder sans plus à la tentation des solutions excessivement prudentes. Un exemple de ce genre de solutions prudentes nous est offert par l'histoire de la stemmatologie: Bédier a en effet remarqué – et il s'en est étonné à juste titre – que tous les arbres qu'il avait jamais vus étaient bifides. Solution de facilité, si le philologue est disposé à ajouter une branche supplémentaire sur la foi du moindre argument, si le problème posé peut aussi bien s'expliquer d'une autre façon. Concrètement, dans le cas de notre solution, il serait facile de prévenir d'avance d'éventuelles critiques en ajoutant par prudence une branche rattachant le manuscrit E à un manuscrit plus original disparu: le rôle si étonnant de E serait tout simplement transféré à ce manuscrit disparu, mais il est évident que l'intérêt de la solution n'y gagnerait pas. Nous avouons que notre insistance sur ce point particulier est inspirée en partie par des chiffres que nous avons vu circuler dans des publications codicologiques sur le pourcentage des manuscrits perdus depuis le moyen âge, pourcentage qu'on n'hésite pas à situer vers 99 %. Compte tenu des résultats de notre analyse stemmatologique qui semble attester la survie de manuscrits qui ont été directement consultés comme A (par L) et, espérons-le, E, ces estimations nous paraissent trop pessimistes et tout simplement improbables.

Un aspect essentiel de l'examen d'une tradition textuelle est l'étude des traductions interdialectales: adaptations des graphies primitives à d'autres environnements dialectaux, réparation des rimes devenues inacceptables dans ces nouveaux contextes. Dans l'article annoncé plus haut nous nous proposons de revenir sur cette question.

Dans un article à paraître dans *Le Moyen Français* nous suggérons – suivant en cela des définitions trouvées dans le *Petit Robert* – de distinguer en principe deux types de philologie, à savoir une philologie que nous avons appelée interprétative et qui a traditionnellement pour tâche l'exégèse de l'auteur ou du texte individuels (philologie qui sera souvent de tendance encyclopédique), et une philologie formelle plus technique, qui a pour mission l'étude du texte dans ses différents manuscrits, de leur transmission et des variantes. Nous avons proposé d'ajouter, comme tâche indispensable de la philologie formelle, l'étude de la langue, c'est-à-dire, dans une perspective philologique, surtout l'étude des variations régionales, tant sur le plan de la langue écrite que sur le plan de la langue parlée. Ayant négligé de mentionner explicitement la codicologie, nous proposons maintenant, réflexion faite, de définir la philologie formelle comme l'étude des traditions textuelles et de considérer comme ingrédients de cette philologie formelle:

1. la codicologie;
2. la stemmatologie;

3. la dialectologie médiévale, dans la mesure où la diversité des graphies et le maniement des rimes ont des répercussions dans les traditions textuelles.

Il devrait être normal d'offrir au philologue *in spe* une initiation à la philologie formelle plutôt que de le laisser se débrouiller pour ainsi dire dans la nature, comme cela arrive encore.

Les objectifs de la philologie formelle, telle qu'elle a été pratiquée jusqu'ici, ont été précis et limités: permettre à l'éditeur d'un texte médiéval de choisir la version la plus authentique. Nous proposons une philologie formelle plus dynamique, qui aurait pour ambition la reconstruction de l'histoire de la tradition textuelle, c'est-à-dire, la reconstruction du processus historique de la reproduction du texte original.

Amsterdam.

Anthonij DEES

### Bibliographie:

Anthonij Dees:

- 1975: 'Sur une constellation de quatre manuscrits', dans: A. Dees, A. Kibédi Varga et R.E.V. Stuip (éds), *Mélanges de linguistique et de littérature offerts à Lein Geschiere par ses amis, collègues et élèves*, Rodopi, Amsterdam 1975, pp. 1-9;
- 1976: 'Considérations théoriques sur la tradition manuscrite du *Lai de l'Ombre*', *Neophilologus* 1976, pp. 481-504;
- 1977: 'Over stambomen van handschriften', *Forum der Letteren* 18 (1977), pp. 63-78;
- 1987: *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie 212, Tübingen (avec le concours de M. Dekker, O. Huber et K. van Reenen-Stein);
- 1988: 'Analyse par l'ordinateur de la tradition manuscrite du *Cligès* de Chrétien de Troyes', *Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès International de philologie et linguistique romanes*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen 1988, t. VI, pp. 62-75;
- 1994: 'Historical Dialectology and Literary Text Traditions' in: *Speaking in our Tongues*, ed. by M. Laing and K. Williamson, Brewer, Cambridge 1994, pp. 117-125;

Marcel C.H. Dekker 1987: *Reconstruction methods for derivation trees*, mémoire de la Faculté de Mathématiques et d'Informatique de l'Université Libre d'Amsterdam;

Margot van Mulken 1993: *The Manuscript Tradition of the Perceval of Chrétien de Troyes*, thèse de l'Université Libre d'Amsterdam;

Evert Wattel and Margot van Mulken 1996: 'Shock Waves in Text Traditions' in: Pieter van Reenen & Margot van Mulken (éds.), *Studies in stemmatology*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia 1996, pp. 105-121.